

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Brompton, Lundi 4 septembre 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Brompton, Lundi 4 septembre 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Femme \(politique\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1848-09-04

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton. Lundi 4 Sept. 1848

Midi

Je ne veux pas que vous soyez sans lettre demain toute la matinée Quoique je

réserve pour le soir la longue conversation. J'ai vu Dumon hier au soir ; pas Salvandy qui dînait à Holland House, et en est sorti trop tard. Salvandy vient de m'écrire qu'il viendrait me voir demain matin. Il est, à ce qu'il paraît, en assez mauvaise santé et dans un état de grande excitation, ne pouvant ni travailler, ni donner. Il avait quelque envie d'aller se faire juger à Paris, pour donner quelque satisfaction à son agitation. Il a cédé aux premières objections de Dumon. Il est ici pour quelques jours. Montalivet est venu surtout pour les affaires privées du Roi. Elles paraissent en meilleur train. Le gouvernement veut en finir et a demandé que le Roi nommât un fondé de pouvoir avec lequel il pût débattre et traiter. On a indiqué en même temps que Dupin serait accepté. Dupin, consulté, a dit qu'il accepterait. Et le Roi, après quelque hésitation, vient de nommer Dupin. On est fort préoccupé, à Claremont de la crainte que quelque incident ne vienne déranger cette bonne veine. On avait entendu dire que je me proposais d'écrire. On a témoigné à Dumon le désir que j'attendisse. Il a fort rassuré. Montalivet a dit à Dumon les mêmes choses qu'à Montebello sur la fusion, et sur ce qu'on en pensait à Claremont. A demain les détails.

Lady Palmerston devrait bien me rendre un petit service, trop petit pour que je me fasse la petite affaire de la demander à son mari. Mad. Baudrand avait envoyé à mes filles, par André un petit pot à crème en argent, fort joli, dit-on. La douane l'a pris sur André et l'a retenu. Je voudrais bien qu'on me le fit rendre en payant, comme de raison les droit exigés, si mon ami Ellice était ici, c'est à lui que je m'adresserais. Il a fait toutes mes affaires de ce genre. Mais Glengwich est trop loin. Et je m'adresse à Dieu, à défaut de ses saints, si tant est qu'Ellice soit un saint, et un saint de Lord Palmerston. Pouvez-vous écrire ou dire à Lady Palmerston deux mots sur mon pot à crème ?

L'impression de Paris est à la guerre. Le gouvernement paraît croire qu'une forte démonstration suffira pour rendre l'Autriche plus traitable. Mais les démonstrations mènent loin. Vous voyez qu'on en médite une sur le Rhin en même temps que sur les Alpes. Je persiste à douter. Pourtant, pour Cavaignac, l'alternative est cruelle. Si l'Autriche cède, ou s'il la bat, ce sera pour lui un grand succès. Londres a un bien grand intérêt à ne pas lui laisser courir cette chance, car c'est en le triomphe de Paris tout seul, ou la guerre générale. Je répète que je persiste à douter. Adieu. Adieu.

André a remis à Jean, avec vos paquets, deux bouteilles de vin de Bordeaux. Gardez-les moi, je vous prie. Adieu. Adieu. G.

Lord Aberdeen m'a renvoyé votre lettre du 28. Il ajoute : " I'm already in debt with the Princess, and will write to her very soon."

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Lundi 4 septembre 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1848-09-04.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 26/01/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2408>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 4 sept. 1848

Heure Midi

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Brompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

Brompton Lundi 24 Sept. 1848 ²⁰⁷⁶

Vendredi.

J. ne veut pas que nous
soyions sans lettres demain toute la matinée,
quoique je sèdroue pour le soir la longue corres-
pondance. Hier au Dinner hier soir, par Salvandy
qui vient à Holland House et en est sorti
très tard. Salvandy vient de m'écrire qu'il
viendrait me voir demain matin. Il est, à
ce qu'il paraît, en un mauvais état de
santé, en état de grande excitation, ne pouvant
ni travailler, ni dormir. Il veut qu'on
envoie d'aller de faire juger à Paris, pour
donner quelque satisfaction à son agitation.
Il a écrit aux premières objections de Duncker,
Il est ici pour quelques jours.

Mentelides est venu surtout pour les
affaires privées du Roi. Elles paraissent en
meilleurs termes. Le gouvernement veut en finir
et a demandé que le Roi nommât un conseil
de confiance avec lequel il pût débattre et
travailler. On a indiqué en même temps que
Dupin serait accepté. Dupin, consulté, a
dit qu'il accepterait. Et le Roi, après quelque
hésitation, vient de nommer Dupin. On

est fort préoccupé, à Harcourt, de la crainte
que quelques individus ne viennent de temps à autre
bonne veine. On avait entendu dire que je
me proposais d'écrire. On a tenu à donner
le desir que j'attends. Il a fort rassuré.

Montalivet a dit à Dumoulin les mêmes
choses qu'à Montibelle sur la fusion, ce sur
ce qu'on en pensait à Harcourt. À donner
les détails.

Lady Palmerston devrait bien me rendre
un petit service, trop petit pour que je me
fasse la peine d'affaire de le demander à
son mari. M. Baudouin avait envoyé
à mes filles, pas même un petit pot à crème
en argent, fort joli. Dit-on. La dame
l'a pris sur André et l'a retenu. Je voudrais
bien qu'on me le fit rendre, en payant, comme
de raison, le droit exigé. Si mon ami Ellice
était ici, dit à lui que je m'adresse. Il
a fait toutes mes affaires de ce genre. Mais
Ellice est trop loin. Et je m'adresse à
Dieu, à défaut de ses saints. Si tant est
qu'Ellice soit un saint, et un saint de
lord Palmerston. Donnez vos vœux en
dise à Lady P. trop mots sur mon pot
à crème?

L'impression
généralement
l'attention suffi-
sante. Mais
vous voyez que
en aucune façon
deux. De sta-
est connue. Et
le sera pour lui
un bien grand
cette chose
tout tout,
que je pe
dit-on.
un vas payant
deux. Sur
dit-on.

Lord Aberdeen
votre lettre de
et un steady in
will write to her

... la capitale
... l'empire
... que je
... à l'empereur
... le même
... à l'empereur
... me rendre
... que je me
... l'empereur
... avec moi
... et par à l'empereur
... la dernière
... de vouloir
... payant, comme
... mon ami l'empereur
... d'empereur. Il
... que. Mais
... l'empereur
... si tant est
... le fait de
... d'empereur
... mon pot

L'impression de l'empire est à la guerre. Les
gouvernements paraissent croire qu'une forte démo-
stration suffira pour rendre l'Autriche satis-
faitable. Mais les démonstrations n'ont rien de
nouveau pour eux en matière de guerre. Le succès
en même temps que dans les Alpes. Je persiste à
douter. Cependant, pour l'empereur, l'ultimatum
est convenue. Si l'Autriche n'est pas la bar-
rière pour lui en grand succès. L'empereur
a un bien grand intérêt à ne pas lui laisser
prendre cette chance, car c'est en le triomphe de
l'empire tout seul, en la guerre générale. Des
épisodes que je persiste à douter.

Adieu, Adieu, Adieu - remis à l'empereur,
mon bon papier, dans l'attente de voir de
l'empereur. Surtout de moi, je vous prie d'adieu.

Lord Aberdeen m'a envoyé
votre lettre du 28. Il ajoute
qu'il est déjà en lettre avec l'empereur, and
will write to his very soon